

nom de la Fédération des retraités des Chemins de fer ; par M. VELATTI, au nom de la Société des Anciens Elèves du Collège de Brive ; par M. SOULIÉ, au nom de la Croix Rouge, et enfin, par le camarade DUPUY, au nom de notre Société et de la Commission régionale de Périgueux dont il est le Président.

Emile Poix était né à Paris, en 1853, d'une famille originaire de la Corrèze ; il eut la cruelle douleur de se trouver orphelin à l'âge de 10 ans.

Recueilli par une tante qui sut le diriger suivant ses aptitudes, son tempérament laborieux lui ouvrit les portes de l'Ecole d'Arts et Métiers d'Aix, en 1868.

Ses études furent interrompues par la guerre de 1870 ; il fit son service militaire à Montpellier, dans le Génie. La paix revenue il fit un stage aux établissements Gail, puis entra aux chemins de fer P.-L.-M. qu'il ne quitta qu'en 1910, pour prendre sa retraite. Alors chef de dépôt à Marseille, il avait occupé, précédemment, les mêmes fonctions à Avignon, Nîmes et Laroche.

Poix s'installa à Brive, avec la ferme résolution de ne pas rester inactif ; il se dévoua en effet sans compter, s'occupant d'œuvres sociales et post-scolaires ; la rosette d'officier de l'instruction publique vint le récompenser de ses efforts désintéressés.

Notre camarade était toujours assidu aux réunions de son groupe régional, dont il était un des principaux animateurs ; les jeunes trouvaient toujours en lui un conseiller éclairé, et c'est à juste titre qu'il jouissait de la sympathie générale.

Poix nous quitte après avoir bien rempli sa tâche, et peut être cité en exemple aux jeunes.

Que sa veuve, ses fils et toute sa famille puissent, dans le suprême hommage apporté à la mémoire de POIX par tous ses camarades, un adoucissement à leur peine.

(Communication transmise par la Commission régionale de Périgueux).

DAGUE (Arthur), Châlons 1876, Membre perpétuel. — Notre camarade DAGUE, Chef de Service aux Anciens Etablissements GAIL, est décédé le 15 février dernier, à Valenciennes, après une courte maladie.

De nombreux Godz'arts, des ingénieurs et des directeurs d'usines et exploitations minières locales assistèrent à ses obsèques, qui eurent lieu le 18 février ; la palme de notre Société, les couronnes de la Direction et du Personnel des Etablissements GAIL, du Club d'Aviation de Valenciennes, recouvraient le cercueil.

Les cordons du poêle furent tenus par MM. LANGE, Administrateur-Directeur général des Etablissements GAIL, FORESTIER (Angers 1889), Directeur général adjoint, DUBLED et PLAYELLE, du Club d'Aviation, LEROUX (Châlons 1889), Ingénieur conseil, et GONNET (Aix 1879), Président du Groupe régional.

Avant l'inhumation, qui eut lieu dans une sépulture de famille, à Rousies, trois discours furent prononcés sous le porche de l'Eglise.

M. DUBLED, Secrétaire général du Club d'Aviation de Valenciennes, adressa un dernier adieu à son collègue et ami, fondateur et membre du Comité du Club. Epris de l'aviation, DAGUE consacra, dès le début, toute son intelligence à l'étude des problèmes d'aéro-technique et à la recherche de solutions originales ; promoteur des cours d'élèves-mécaniciens d'aviation, il en assura le succès. De nombreux services rendus lui valurent la médaille de l'Aéro-Club de France.

Notre camarade GONNET fit l'éloge du parfait camarade que DAGUE fut toute sa vie, depuis sa sortie de l'Ecole de Châlons en 1879, et résuma sa vie ainsi qu'il suit :

« Après un stage de trois années, comme conducteur de travaux, lors de l'établissement de la ligne de chemin de fer de Chauny à Anizy, DAGUE aborda la construction des grands ouvrages métalliques. Dessinateur, puis chef de bureau des travaux, au siège de la Société des Ateliers de Construction de Willebroeck, à Bruxelles, il prit une large part à la construction d'un viaduc sur le Douro, que sa portée de 180 mètres classait dans les plus grands ouvrages de l'époque, à la construction du hall de la gare de Madrid, des gazomètres de la ville de Bruxelles, aux travaux du port d'Amvers, etc...

« Après un court passage, en 1898, aux Etablissements DELATTRE, à Ferrière et à la Direction des Ateliers DUCHESNE, au Havre, DAGUE se fixa définitivement à la Société Française de Constructions Mécaniques (Anciens Etablissements CAIL), à Douai, puis à Denain ; il y devint chef du Service des Constructions Métalliques et y soutint, avec honneur, la réputation acquise par les Gadz'arts dans cette maison. »

Enfin, M. LANGE, Administrateur-Directeur général, apporta à notre camarade défunt, au nom du Conseil d'Administration et de la Direction des Etablissements CAIL, le dernier hommage et le suprême adieu :

« Je m'acquitte de ce pieux et triste devoir, dit-il, avec toute l'émotion d'un ami. DAGUE fut, pendant trente ans, le dévoué collaborateur de la Maison CAIL. Jusqu'au dernier jour, il a accompli sa tâche laborieuse, avec la conscience et la modestie d'un homme droit et travailleur.

« Déjà connu par des travaux magistralement conçus, il était entré chez nous en pleine maturité. Il y avait cependant apporté cette confiance et cette ardeur qui sont l'ordinaire apanage de la jeunesse et il conservait encore, à 73 ans, la foi, l'enthousiasme et la ténacité qui rehaussent et rendent plus féconde la science du technicien.

« Praticien averti, il avait le sens des exigences de la matière, et il savait en assurer la répartition avec la judicieuse parcimonie qui fait les constructions solides et légères à la fois.

« Son nom reste attaché chez CAIL à d'innombrables bâtiments industriels et à plusieurs ouvrages célèbres : le Viaduc des Fades, le Pont de la Boucle, à Lyon, les réservoirs aux dimensions colossales des usines Solvay.

« Il nous laisse des souvenirs émus et de cruels regrets, mais il nous laisse aussi un modèle, celui du labeur probe et désintéressé. « C'est le plus noble des héritages ».

(Communication transmise par la Commission régionale de Valenciennes).

RECKEL (Pierre), Châlons 1882. — La chapelle du Val-de-Grâce, le 22 janvier dernier, était trop petite pour contenir l'assistance émue qui se pressait autour de la dépouille mortelle de notre éminent et bien regretté camarade Pierre RECKEL, auquel son collègue, notre Vive-Président l'Ingénieur-Mécanicien général, JAUCH, rendit hommage dans les termes suivants :

« L'Ingénieur-mécanicien général de première classe Pierre RECKEL n'est plus. Malgré les soins dévoués que lui prodigua une sœur tendrement chérie, un mal cruel et inexorable l'a ravi à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis, à l'estime universelle de la Marine, à la respectueuse admiration du Corps des mécaniciens, dont il était l'Inspecteur général.

Au cours de sa longue carrière de 46 ans, Pierre RECKEL fut l'un de ces bons et dévoués serviteurs qui sont l'orgueil et la force de la Marine. Sa vie entière fut à l'image des nobles devises qui ornent les ponts de nos vaisseaux : Valeur, Discipline, Honneur, Patrie.

Je rappelle très brièvement ses beaux états de services.

Né le 19 avril 1867 à Auxerre (Yonne), et entré en 1882 à l'Ecole nationale d'Arts et Métiers de Châlons où il fait 3 années d'études, il s'engage dans la Marine en 1885, en qualité d'élève-mécanicien. Il franchit rapidement les grades subalternes, et à 28 ans, il est nommé officier mécanicien. Il embarque alors sur l'ancien croiseur « Courbet », puis sur le croiseur « Jean-Bart », participe à la guerre du Tonkin (1899-1900), à la guerre de Chine (juin à décembre 1900), sert ensuite sur le cuirassé « Gaulois » et le croiseur « Montcalm ».

Promu mécanicien principal de 1^{re} classe en mai 1904, il remplit les fonctions de chef du service « Machines » sur le « Hoche », le « Duguay-Trouin » et le « Bruix » ; en mars 1909, il obtient sur le « Duguay-Trouin » un témoignage officiel de satisfaction du Ministre ; il sert ensuite sur les cuirassés « Saint-Louis » et « Vergniaud ».

Promu mécanicien en chef en mars 1912, il embarque sur le cuirassé « Voltaire », puis sur le cuirassé « Lorraine », tous deux bâtiments de ligne, sur lesquels il remplit, pendant 6 ans, les fonctions importantes de chef du service « Machines ».

Nommé Ingénieur-mécanicien en chef de 2^e classe en 1918, il est affecté à la direction de l'Ecole des mécaniciens de Toulon, poste où il est maintenu en qualité d'Ingénieur-mécanicien en chef de 1^{re} classe.

Il reçoit les 2 étoiles le 7 décembre 1926.

Appelé à servir à Paris, il occupe successivement les fonctions de membre de la Commission permanente des essais des bâtiments de la Flotte, d'Inspecteur des combustibles et lubrifiants, puis de Chef du Service technique des machines.